

—Hum !... fit celui-ci voilà qui demande une explication
 —Est-ce que vous connaissez ce colonel Robert ?
 —Je l'ai vu une fois...
 —Et vous irez à son invitation ?
 —Ça, c'est une autre paire de manches : il faut être poli avec tout le monde et ne négliger aucune occasion de faire connaissance avec les gens... Au surplus, nous sommes au commencement du mois, et nous avons du temps pour réfléchir... Nous réfléchirons !...

Tout en causant, ils avaient gravi l'escalier ; ils pénétrèrent dans le bureau, et comme la course qu'ils venaient de faire leur avait aiguisé l'appétit, ils s'apprêtèrent à déjeuner.

Mais au moment où ils se mettaient à table, dans la salle à manger, le timbre de l'appartement retentit.

—Bon ! un client, fit M. Cyprien Leduc.

La femme de ménage était allée ouvrir : l'archiviste l'entendit introduire le visiteur dans le bureau.

—Qui est là ? demanda-t-il, dès que la vieille femme reparut.

—Un monsieur que je ne connais pas, répondit celle-ci.

—Que veut-il ?

—Il veut vous parler.

—Il prend mal son moment ! Enfin... les affaires avant tout. Voyons qui c'est !

Il se leva en grommelant et marcha vers la pièce voisine.

Mais il n'eut pas plutôt ouvert la porte qu'il s'arrêta fort-ement intrigué.

L'homme qui l'attendait n'était autre que Buvard, l'agent de la sûreté avec lequel il avait eut déjà quelques relations, & la suite de son premier voyage à Saint-Nicolas.

IV

LA SUCCESSION BONNET

Le premier moment de surprise passé, il s'avança sans hésitation vers l'agent.

Ce dernier l'attendait, souriant.

—Je ne me trompe pas ! fit Cyprien Leduc, c'est bien M. Buvard que j'ai l'honneur de recevoir ?

—Lui-même répondit l'agent.

—Je suis enchanté, croyez bien...

—Ne vous attendiez-vous pas à ma visite ?

—Peut-être.

—Il y a six mois que nous avons eu ensemble une conversation des plus intéressantes, à la suite des horribles attentats que vous savez ; et vous vous étiez engagé à donner à la police des renseignements précis sur l'auteur de ces abominables crimes : vous ne l'avez pas oublié ?

—A Dieu ne plaise !

—Eh bien, le délai accordé est écoulé, et je viens savoir...

—Vous êtes exact, rigoureusement exact... Seulement...

—Ne seriez-vous pas en mesure ?

L'archiviste fit un geste équivoque.

—Mon Dieu ? c'est selon, répondit-il... j'ai beaucoup observé depuis ; j'ai voyagé, interrogé, et si je n'ai pas encore atteint le but que je m'étais proposé, du moins ai-je l'espoir fondé que je suis bien près de toucher au dénouement.

—Vraiment, contez-moi cela !

Cyprien Leduc enveloppa son interlocuteur d'un regard cauteleux.

—Je veux bien, dit-il, mais il ne faut pas vous attendre à me voir vider mon sac, comme ça tout de suite... Il y a des choses que je sais et que je vous dirai... mais il y en a d'autres que je sais également... et qu'il me sera impossible de vous confier.

—Voyons toujours !

—Ce sera court, mais instructif tout de même ; ainsi, en premier lieu, il est aujourd'hui établi pour moi que les deux crimes qui nous ont si fort émus n'avaient qu'un mobile unique, qui consistait à faire disparaître certains membres de la

famille Bonnet, originaire du village Saint-Nicolas, et dont le principal représentant, parti autrefois pour les Indes, y avait fait, dit-on, une fortune colossale, invraisemblable, presque fantastique. Saviez-vous cela ?

—Parfaitement.

—L'auteur des deux crimes connaissait cette particularité, lui aussi, et c'est dans un but facile à pénétrer qu'il faisait place nette pour profiter de l'héritage, ou en faire profiter quelqu'un à qui il s'intéressait, pour le cas où le Bonnet indien viendrait à décéder.

—Je vois que vous n'avez pas perdu votre temps, approuva Buvard, car de notre côté nous avons relevé les mêmes particularités.

—Et qu'avez-vous fait ?

—Rien, jusqu'à présent, car il a semblé utile, avant de pousser plus loin les investigations, d'avoir en main la preuve que le Bonnet indien est mort et que sa succession est ouverte. Il est évident, en effet, que ce sera alors le moment critique, l'heure psychologique, et le jour où un héritier se présentera pour recueillir cet héritage, si cet héritier n'est pas l'assassin, ce dernier ne sera certainement pas loin.

A son tour, l'archiviste fit un geste d'approbation.

—C'est parfait, dit-il, et je ne puis que saluer l'habileté et la pénétration avec lesquelles l'affaire a été conduite. Toutefois, est-ce bien là tout ce que vous savez ?

Buvard eut une seconde d'hésitation.

—Savez-vous donc autre chose ? interrogea-t-il en clignant de l'œil.

—Je vous interroge et vous me répondez par une question ! Ce n'est pas ainsi que nous parviendrons à nous entendre. Voyons, je me répète, est-ce bien tout ce que vous savez ?

—C'est tout ! dit Buvard.

—Eh bien, je puis alors ajouter quelque chose aux informations que vous avez recueillies.

—Qu'est-ce donc ?

—Un détail... le Bonnet millionnaire... le nabab?... en avez-vous eu des nouvelles ?...

—Nous en attendons... On a écrit du ministère... et de jour en jour, nous espérons recevoir une dépêche qui nous fixera sur ce point.

—Et cette dépêche n'est point venue ?

—Pas encore.

—Pourquoi ?

—Pardieu... vous seriez bien malin, si vous pouviez nous le dire...

—Je ne suis pas très malin... mais, tout de même, je puis vous affirmer que la réponse attendue a bien été expédiée en temps utile de Bombay ou de Calcutta... qu'elle est arrivée à Marseille il y a quelque temps, mais que là un sac à dépêches a été trouvé éventré, et que le pli qui contenait la constatation du décès de Bonnet a été soustrait.

Buvard étouffa un cri de stupeur.

—La dépêche, — Le sac éventré, — Marseille !... balbutia-t-il... Qui vous a dit ?

—J'y étais.

—Vous !

—Et j'ai vu.

—Mais le coupable ? le connaissez-vous ? Ah ! si cela était...

L'archiviste remua la tête.

—Je ne le connais pas encore, répondit-il, mais cela ne tardera pas, je vous en réponds... Toutefois, je crois que le moment est venu d'ouvrir l'œil, de redoubler de vigilance et de ne laisser passer aucun fait sans s'en préoccuper, au point de vue de ce drame mystérieux ! N'est-ce pas votre avis ?

Et il se tourna vers Buvard.

Celui-ci ne l'écoutait plus.

Son regard venait de rencontrer sur le bureau l'invitation que l'archiviste avait reçue quelques instants auparavant, et Leduc le vit tressaillir.

—Qu'avez-vous, cher monsieur Buvard ? demanda-t-il sur un ton de douce raillerie.